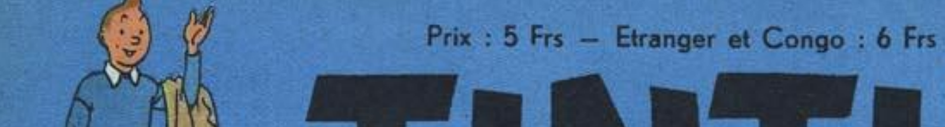
SIXIEME ANNEE
25 AVRIL 1951

Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs



TINTIN



LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



(Voir page 6.)

WEN

Saint Georges



O saint Georges, notre patron,
Nous allumons pour votre fête
Un grand feu de joie en nos têtes,
Un feu de bois dans la maison.

Jeux sauvages sur les gazons,
Repos en nos chambres de toile,
Et nos nuits à la belle étoile,
C'est à vous que nous les devons.

Nous vîmes les pays sans nom
Des rêves qu'on suit à la trace.
La gourde pleine et la besace,
Vous en souvient-il, compagnons ?

Ah ! feux de bois dans les matins,
Baignades au bord des vacances,
Tout ce qui fait que notre enfance
Garde en notre cœur son parfum !

Que deviendraient nos souvenirs
Sans vos pistes aventureuses
Sur les routes miraculeuses
De la joie et de l'avenir ?

O saint Georges qui terrassez
Le Dragon des Mesquineries,
Nous souhaitons que notre vie
Soit digne de votre passé.

Et si nous devenons un jour
Les hommes que nous rêvons d'être,
C'est qu'en nous vous aurez fait naître
Le miracle de votre amour.

23 avril.

MON COURRIER

Terneu Robert, Liège. — Etant sur place, tu dois pouvoir trouver ce que tu cherches mieux que moi ! Interroge ton entourage. Et bonne chance !

Mahaut José, Bruxelles. — Manneken-Pis est l'œuvre de Duquesnoy; elle date de 1619. C'est la mascotte des Bruxellois qui l'aiment beaucoup.

Wolfcarius André, Bruxelles. — Tu as raison : il est toujours désagréable de couper dans son journal. Mais comment faire ? Il n'y a pas de solution.

Delvaux Jacques, Ixelles. — Les décalcomanies ne peuvent se procurer que par les Timbres « Tintin » et en récompenses pour nos concours. Amitiés.

APRES « LA CLEF DE BRONZE » qui va se terminer, Monsieur Lambique, Bob et Bobette vous emporteront dans un tourbillon de nouvelles aventures !...
Bientôt :
« LE CASQUE TARTARE »

Vandersmissen Luc, Gand. — Toutes les voitures intéressantes seront passées en revue dans notre rubrique de l'Auto. Mais il faut patienter.

Baudson Pierre, Schaerbeek. — Tu vas bientôt être comblé, car ton vœu le plus cher sera satisfait. Mais chut ! encore un peu de patience.

Lefevere Roland, Bigonville. — Bravo pour les petits dessins que tu m'as envoyés ! Et merci pour ta charmante lettre. Reçois mes bonnes amitiés.

TINTIN (hebdomadaire) : *Administration, Rédaction et Publicité :* Rue du Lombard, 24, Bruxelles. - *Editeur-Directeur :* R. LEBLANC. - *Rédacteur en chef :* A.-D. FERNEZ. - *Imprimerie :* C. VAN CORTENBERGH, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX

Renaud marcha longtemps à l'aventure, gaîment, malgré l'incertitude de l'avenir...



Il arriva à la longue devant une grande forêt.

— Hum... hum... Bah ! Allons-y !

Et il se glissa hardiment entre les troncs énormes...

Mais il s'arrêta net... Un étrange vacarme parvenait à ses oreilles...

Waf ! Waf ! Houine ! Houine ! Wravgrm...

(A suivre.)

Conrad le Hardi

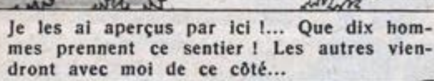
TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le chevalier Conrad et son ami Renaud ont été fait prisonniers par les Gueux du Bois des Sorcières. Mais Conrad parvient à enfoncer la porte de son cachot, et nos amis s'enfuient dans la forêt...



















Par la Sainte-Madone ! Heureusement que je suis revenu sur mes pas. Ces mauvais drôles préparent un coup...

Nous n'avons pas perdu grand-chose en ne les rattrapant pas. Mais j'ai un projet plus important : vous connaissez le château de Kessel ? Un vieux seigneur y habite avec sa fille...





Je propose que... Tiens ! J'ai entendu du bruit !

Allons voir ce que c'est !...

(A suivre.)

DANS LE MONDE EXTRAORDINAIRE DES BÊTES !



PAS intelligents, les animaux ?... C'est ce qu'affirment la plupart des gens. Mais les témoignages que vous pourrez lire ci-après semblent bien prouver le contraire. Vous allez d'ailleurs en juger vous-mêmes.

Le maître d'un caniche se livra un jour à une expérience amusante. Il disposa par terre sept ou huit pierres polies de dimensions et de forme identiques, mais de poids différents. Puis il appela son chien et lui dit en désignant deux des pierres : « Celle-ci est la plus lourde, celle-là est la plus légère. » Après quelques semaines de cet exercice, l'extraordinaire caniche parvint à rapporter les pierres au simple commandement. *Il soupesait l'une et l'autre avant de se décider et ne se trompait jamais !*

Qu'en conclure, les amis, sinon que les chiens tout comme nous peuvent avoir l'idée ABSTRAITE du poids ?

LE COUP DE PIED DE L'ANE

S'IL faut en croire l'histoire de l'âne de Tatihou (et l'on m'a certifié qu'elle était authentique !), maître Aliboron possède un



sens remarquable de l'humour. L'âne de Tatihou était enfermé dans une vaste prairie que bornait des quatre côtés un mur infranchissable. Mais une porte, souvent entrouverte, donnait accès à un jardin fort bien entretenu où le gazon était particulièrement succulant. Aussi bien, notre âne ne perdait-il jamais une occasion de s'introduire dans ce lieu de délices. A quelque temps de là, un maçon fut engagé pour restaurer le mur. On lui recommanda de tenir la porte fermée, ce qu'il fit. Cela n'empêcha point l'âne de poursuivre ses incursions dans le jardin. On le surprit un jour en train de faire jouer le loquet avec ses dents. Le maçon prit alors la précaution de tirer le verrou. Il ne fallut même pas une semaine au gourmand pour venir à bout de ce nouvel obstacle. A la fin, excédé, le maçon ferma la porte à clef. Maître Aliboron considérant comme vexatoire cette mesure contre laquelle il ne pouvait rien, se fâcha et résolut de se venger.

Chaque matin, avant de se mettre au travail, le maçon déjeunait dans la prairie. Le jour qui suivit « le coup de la clef », l'âne s'approcha sournoisement de son ennemi et renversa la bouteille de vin qui devait arroser le repas. Vous devinez la colère de l'ouvrier ! Impassible, l'âne s'éloigna au petit trot et considéra longuement sa victime d'un air si narquois que celle-ci se demanda s'il s'agissait vraiment d'une maladresse. Le maçon voulut en avoir le cœur net. Le lendemain matin, il prit le soin de reboucher la bouteille après chaque gorgée. L'âne, bientôt, recommença son manège et parut fort étonné de ne pas voir le vin s'épancher par terre. Au bout de deux ou trois jours, il comprit qu'il était temps de changer de tactique. Quelques instants avant le déjeuner, il s'approcha sans bruit de la bouteille, lui décocha un maître coup de pied, puis, de loin, se donna le malin plaisir de narguer le maçon. Ce dernier était violet de colère...

L'histoire ne nous rapporte pas comment se termina le duel, mais il faut reconnaître que dans cette comédie qu'on pourrait intituler « A MALIN, MALIN ET DEMI », l'âne a fort bien tenu son rôle !

RUSE DE GUERRE

RAISONNEUSES, vindicatives, moqueuses, les bêtes savent aussi se montrer rusées. Témoin le renard dont nous parle Allan Devoe et qui, traqué par des chasseurs, parvint, grâce à une ahurissante manœuvre, à échapper à la mort. La meute lancée à ses trousses comptait un jeune terrier qui n'avait pas encore été dressé. Rabattu sur un terrain découvert où il aurait fatalement été tué, le renard, *in extremis*, aperçut le jeune chien. Sans hésiter, il se dirigea vers lui en gambadant, comme s'il voulait jouer. Le chiot ne demandait pas mieux. Arrivées nez à nez, les deux bêtes se flairèrent avec des gloussements de satisfaction, puis, d'un coup de patte bénin, Goupil renversa le chien et exécuta avec lui toute une série de cabrioles. Mètre par mètre, toujours folâtrant, il contraignit le terrier à traverser avec lui le terrain découvert. Les chasseurs n'osaient tirer de peur de tuer le chiot. Il était impossible de distinguer dans cette inextricable fouillis de poils ce qui appartenait au poursuivant et au poursuivi. Les deux animaux atteignirent de la sorte le bord de la rivière. Alors, la boule de poils se désagrégea subitement et d'un bond, sans demander son reste, le renard sauta dans l'eau. Il l'avait échappé belle !...

L'ARMOIRE ET L'ECHELLE

MAIS tout cela est fort peu de chose en comparaison des preuves éclatantes d'intelligence qu'a données le perroquet dont je vais vous raconter l'histoire. On lui avait appris le mot « armoire » en lui montrant un petit meuble accroché au mur, où l'on rangeait sa pitance quotidienne. Puis on lui enseigna les noms de quelques objets environnants, notamment celui d'une petite échelle et, au bout de cinq ou six jours, l'oiseau prit l'habitude de dire « monter » chaque fois qu'il voyait son maître gravir les échelons de cette échelle.

C'est alors que l'expérience eut lieu. On accrocha l'armoire très haut, près du plafond. La petite échelle fut rangée dans un coin parmi d'autres objets. Voyant que le petit meuble où se trouvait sa nourriture se trouvait, du fait de sa hauteur, hors de portée des mains de son maître, sachant d'autre part qu'on pouvait atteindre l'armoire en grimpant à la petite échelle, l'oiseau parviendrait-il à suggérer spontanément, au moyen de mots, la succession de gestes qu'il fallait exécuter pour lui donner à manger ?

Le premier jour, l'expérience ne donna aucun résultat. Le lendemain, exaspéré de n'avoir reçu que du millet au lieu du chenevis enfermé dans l'armoire, le perroquet donna libre cours à sa colère. Il fit de vains efforts pour écarter les barreaux de sa cage, en criant à tue-tête « Moire ! Moire ! Moire ! ». Rien n'y fit. Soudain, il avisa l'échelle rangée dans un coin de la pièce et ce fut l'illumination. Réunissant toutes ses forces, il glapit « Echelle !... Monter !... Armoire !... ».

★

Qu'en dites-vous, les amis ? N'est-ce pas vraiment ahurissant ? Voilà un perroquet qui non seulement aurait raisonné fort proprement, mais encore serait parvenu à exprimer son raisonnement en mots !

Si c'est exact, que l'on ne vienne plus nous raconter que les animaux sont stupides !

---

(1) Voir « Tintin » n° 11, du 14 mars.



Les FAUCONS de la MER

Marc et Denis passent leurs vacances en Corse, chez l'oncle de Marc. Partis un soir en mer pour pêcher « aux lanternes, » ils découvrent l'épave d'un yacht et, tout près d'elle, un mystérieux sous-marin....



Intrigués, les jeunes gens jettent l'ancre et mettent pied sur le récif...

Mais soudain...

Hep, vous deux !

Que faites-vous là ?

Excusez-nous, Monsieur. Nous étions venu voir s'il ne restait pas de naufragés sur cette épave ?

Il n'y a personne, nous nous en sommes déjà assurés... Mais vous êtes ici dans une zone militaire : ne le saviez-vous pas ?

Non, Monsieur, sinon nous ne nous serions pas aventurés dans ces parages.

Bon. Eh bien, filez maintenant, et en vitesse !

Les deux garçons obéissent...



Cependant, sur le navire échoué...

Tu as fini ?

Oui, j'ai tout fouillé.

Regarde ! On nous fait signe de retourner à bord. Viens, filons !

La douane peut-être...

Silencieux comme un fantôme, le sous-marin glisse bientôt sur la mer et disparaît, happé par la nuit...



Denis et Marc, qui avaient feint de s'éloigner, puis étaient venus cacher leur barque derrière le récif, remontent à bord de l'épave...






Les deux amis remontent à bord. Poussée par un bon vent, la « Mouette » file, vers Bonifacio. Mais brusquement...



(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri s'est introduit comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. En voulant sauver Sophie, l'air-hostess, prisonnière des Hommes-Crocodiles, notre héros est capturé lui aussi par ces sauvages. Il leur fausse compagnie...

MOUHOU !...

D'UN élan il se précipita vers le premier à sa portée. Il jaillit avec tant de force que le Bama-Fantou s'effondra. Une courte panique s'ensuivit. Dzi la mit à profit. Une trouée s'ouvrait dans la masse vociférante; il fonça...

— Comme un demi de mêlée, songea-t-il évoquant une partie de rugby.

Et il courut. Un espace libre s'offrait devant lui. Il se rua. Déconcertés d'abord, les Fils du Crocodile se ressaisissaient. La plupart rejetaient leurs déguisements encombrants, empoignaient leur arc. Une flèche vola aux oreilles de Dzi. Un arbre était là. Gigantesque. Des lianes en dégringolaient. Il en empoigna une, s'y cramponna. Alors... alors, elle lui parut bouger, comme animée d'une vie personnelle. Un cri extraordinaire emplit la clairière :

— Mouhouhouhou...

Il résonnait avec une force stupéfiante, répercuté par la voûte des arbres. Les Bama-Fantous semblaient frappés de stupeur, tandis que Dzidziri s'élevait avec rapidité.

Sans bouger les mains !

D'abord il se crut l'objet d'une illusion. Mais non, il ne se trompait pas : il voyait le sol s'éloigner de lui, ses ennemis perdre leur pouvoir offensif; il apercevait aussi — hélas ! — Sophie de plus en plus lointaine. Car la liane à laquelle il s'était cramponné était hissée vers le faîte de feuillage.

Au moment où il atteignait une branche plus grosse que la cuisse d'un homme, il leva la tête, détournant son regard du spectacle à ses pieds. Et ce qu'il vit lui fit fermer les yeux.

Un visage ! Un visage monstrueux. Des traits humains et cependant accusés, avec de rudes méplats, une bouche hideuse d'où jaillissaient quatre crocs jaunis. Une face ridée...

Dzi se contraignit à regarder. Un gorille ?

Non ! ce n'était pas un gorille, mais un énorme chimpanzé noir et velu...

Prisonnier d'un chimpanzé. C'était l'animal qui avait saisi la liane et le hissait vers le faîte de l'arbre. Et c'était lui encore qui avait poussé ce cri terrifiant.

Un chimpanzé ! Aux bras démesurés. A la face parcheminée, cernée d'un lourd collier de barbe. A la poitrine bombée. Un chimpanzé dont les lèvres molles laissaient passer une sorte de ricanement bref, tandis qu'il achevait d'amener Dzi à sa hauteur.

Résister ? Que faire à pareille hauteur ?

Se sauver ? Comment en aurait-il été capable ? La bête l'eût rejoint rapidement. Et d'ailleurs, fût-il parvenu au pied de l'arbre, ne serait-ce pas pour retomber aux mains des Bama-Fantous ?

Donc, « mon petit Dzi, tâche de sourire »...

— Pas vrai, Makoko ?...

Les mains nerveuses du chimpanzé l'avaient saisi, installé à califourchon sur la branche. Les doigts froids parcouraient lentement ses joues, s'attardaient à sa chevelure. Le singe tira.

— Eh là, mon petit vieux, c'est du solide ! protesta Dzi. Si t'as envie de jouer les Tarzan avec moi, rappelle-toi que tu ne dois jamais me faire du mal. Compris, mon fils ?...

Recouvrant un peu de sa sérénité gouailleuse, il en oubliait le tragique de sa situation; certes, l'animal ne semblait pas, jusqu'à présent du moins, animé d'intentions meurtrières; mais qu'avait-il exactement dans son cerveau obtus ?

Soudain, avec un long sifflement, une flèche se ficha non loin d'eux.

— Mouhouhouhou... tempêta l'anthropoïde et il se désintéressa subitement de Dzi. Celui-ci n'eut que le temps de se rattraper à une branche pour éviter une chute. Le singe, lui, n'avait plus qu'une idée en tête : se venger des Bama-Fantous ! Il arrachait la flèche, la mordait, la brisait, en jetait les morceaux vers le sol. Puis, sa colère croissant encore, il saisissait des fruits à sa portée, commençait le bombardement méthodique de ses ennemis.

Et toujours ce cri qui râlait au fond de sa gorge, qui résonnait dans sa cage thoracique comme dans quelque énorme tambour :

— Mouhouhouhou...

— Eh ! fit Dzi qui commençait à trouver la posture sans joie. Eh ! Mouhou...

Il l'avait baptisé sans plus attendre :

— On va moisir ici ?... C'est pas pour te le reprocher, mais ça manque de commodité. T'aurais pas une maison dans le coin ? Un bungalow peut-être ?... avec le confort moderne bien sûr... Qu'est-ce que tu attends pour nous mener à ton « home » ?

— Mouhou, opina le chimpanzé.

— Au fond, tu ne leur fais guère de mal aux Bama-Fantous. Autant vaut se carapatter, parce qu'on ne sait jamais comment ça pourrait finir.

— Mouhou... dit encore l'animal.

— Ton vocabulaire manque de variété, mais tu parais d'accord, et c'est le princip...

Il ne put terminer. Avec un nouveau « mouhou » plus énergique encore, le singe l'empoignait par la taille comme un colis et se précipitait à une allure record vers le faîte des arbres. La lumière n'était pas loin. Le soleil brillait maintenant. Dzi fermait les yeux. Mouhou — puisque désormais il appelait ainsi son protecteur et son ravisseur — Mouhou filait le long des branches sans se soucier du vertige ou d'une chute possible. Il empoignait une fourche, une liane, n'importe quoi; il allait toujours.

— Eh ! beauté, est-ce qu'on ne pourrait pas faire une pause ? Les autres paroissiens, en bas, ils nous ont sûrement perdus maintenant...

— Mouhou...

La bête accompagna son cri habituel d'une espèce de rire bref; elle s'immobilisa. De leur observatoire, Dzi découvrait le moutonnement des arbres vers le sud. Au nord, la forêt cessait : là, commençait l'entaille de brousse courte où il était arrivé en compagnie des Fils du Lion.

— Hein, Mouhou, pourquoi tu ne me ramènerais pas là ?... Je serais content, moi, de retrouver mon vieux copain, le sorcier Nomogo-Kooso. Avec lui, on organiserait une expédition punitive; et je te garantis que, cette fois, les Bama-Fantous ne pèseraient pas devant nous... Non, tu ne veux pas ?...

— Mouhou !

— Mais, tête de mule... Oh, pardon ! ne te fâche pas, c'est un terme d'amitié... Tu ne comprends pas que j'ai une mission à remplir. Qu'est-ce que tu vas faire de moi, hein ?... Je n'ai jamais entendu dire que les chimpanzés étaient cannibales...

— Mouhouhou...

— Ce que tu peux me raser avec ton « mouhou »... Enfin... Et puis d'abord, lâche mes cheveux. Si tu veux, je t'en donnerai une mèche comme souvenir; mais c'est agaçant d'avoir toujours tes pattes froides sur la nuque...

Il se leva, voulut s'écarter. Un craquement de branches, un bruit de feuilles froissées, et la poigne irrésistible du singe le rattrapa. Il soupira :

— Merci, Mouhou. T'es un frère pour moi.

Et il lui secoua le bras dans une poignée de mains. La bête considéra son bras, reprit les doigts de Dzi, les secoua de nouveau. Un rire silencieux dilatait sa bouche. Une joie sans bornes le remplissait. Puis, il se dressa, tendit son index velu dans une direction vers le sud. Et il s'engagea à travers la masse feuillue, posant le pied sans hésiter. Tant bien que mal, Dzi le suivit. Parfois le singe se retenait, indiquait un passage plus délicat, aidait le garçon.

— Mouhou, t'es pas un frère... t'es une mère, constata Dzi.

Soudain, il s'arrêta. Voici qu'il apercevait dans le contrebas, au travers de l'entrelac des branches, une sorte de ruban de moire grisâtre. Le marais aux crocodiles était là.

— Eh, Mouhou... tu crois qu'on ne risque pas de tomber... moi du moins ?... Parce que, si les Bama-Fantous m'ont raté, les Bamas tout court, eux, ils ne me rateraient pas..

— Mouhou... exprima le chimpanzé.

Dzi comprenait : le marais sinuait ici, s'engageait sous la voûte des arbres immenses : ainsi l'animal avait-il pu approcher du village sans être repéré; il usait de la voix aérienne, lui !... Une liane et un peu de voltige lui permettaient de traverser.

— Doucement !...

Inutile protestation ! Déjà le singe l'empoignait, le suspendait à son cou comme il eût fait d'un petit. Puis, la bête saisit une liane à deux mains, la tendit, en vérifia la solidité. Et, d'une secousse, elle s'élança au-dessus du vide, au-dessus du marais...

Dzidziri ferma les yeux et se cramponna au cou velu.

Dzidziri se cramponna au cou velu...

La semaine prochaine :

UN AVION !...

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Roustan, premier garde du corps de Napoléon, a joué un méchant tour à nos amis. Furieux, ils décident de se venger...











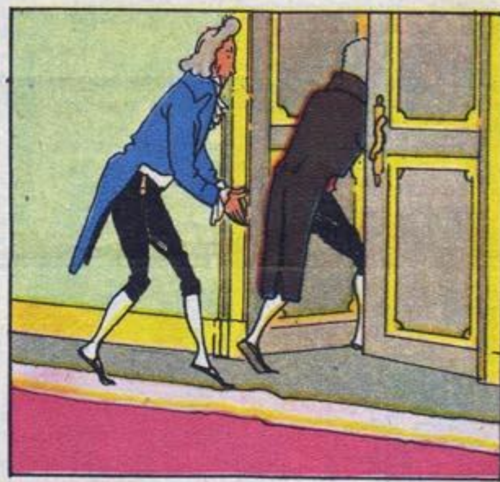


















(A suivre.)

La merveilleuse

NOUVELLE DE FRANÇOIS D'ORGEVAL

LERTAIN nous versa encore une fois de son petit vin d'Anjou dont la fraîcheur embuait nos verres. Puis il resta silencieux quelques secondes, rassemblant ses souvenirs, tandis que son regard se posait sur les immenses bâtiments de l'exploitation qu'il avait fondée à quelques miles de Sao-Paulo.

— ... En ce temps-là, commença-t-il, nous errions, Cartia et moi, dans le Nord du Matto-Grosso, histoire d'explorer un peu le terrain. La région n'est pas très peuplée maintenant, puisque vous pouvez la parcourir durant des jours sans rencontrer âme qui vive. Mais alors, c'était bien pis ! En quatre mois nous n'avions aperçu, en fait d'humains, qu'un groupe isolé d'Indiens minés par les fièvres et un lépreux qui vivait en ermite dans la misérable hutte qu'il s'était bâtie.

Un peu de quinine, quelques sachets de farine de manioc, c'était à peu près tout ce qu'il nous restait comme provisions; nous vivions de chasse et de pêche... C'est alors que la Providence fit pour nous ce qu'Elle ne fait pas trois fois en un siècle pour des fous de notre espèce : un matin que nous descendions péniblement la berge escarpée d'un ruisseau, nous vîmes rouler sous nos pas un caillou, gros comme l'œuf d'un merle de chez nous.

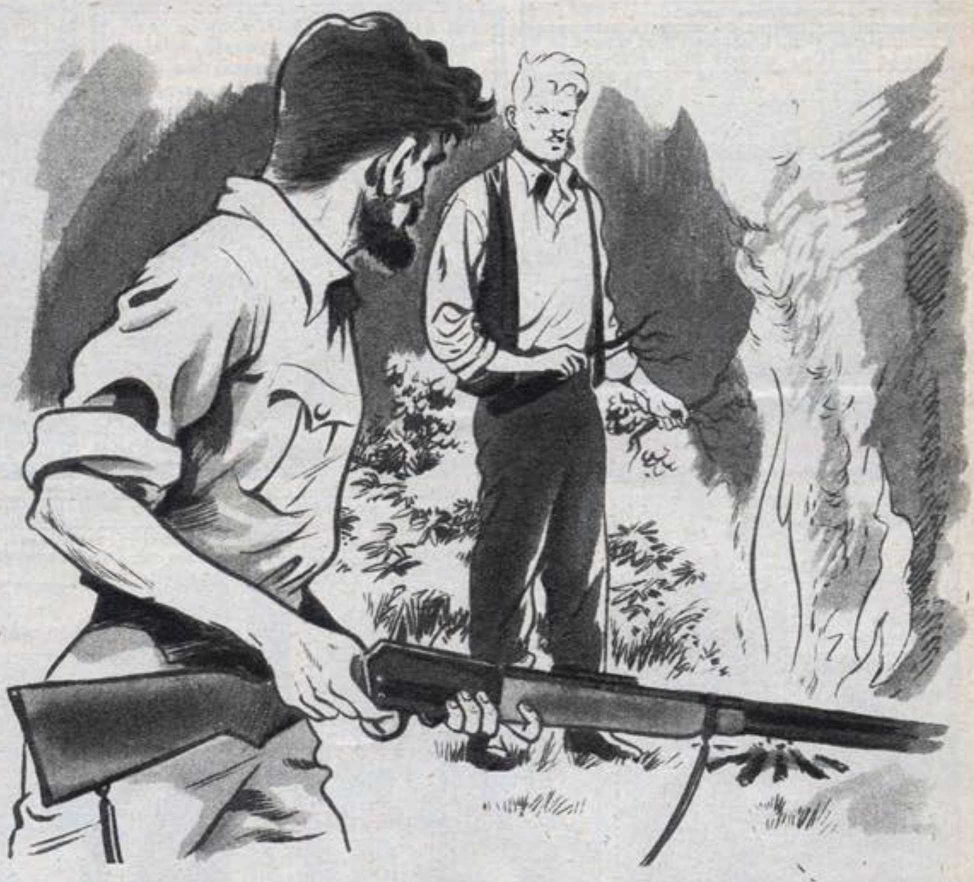
La forme de l'objet m'avait frappé et je le montrai du doigt à mon compagnon qui le ramassa. Il le considéra de près et le retourna plusieurs fois sous l'éclat brûlant du soleil... Malgré les impuretés qui la recouvraient, notre pierre s'allumait de mille feux.

Nous venions de découvrir l'un des plus gros diamants qui se fussent jamais rencontrés dans toute cette région du Brésil.

Lertain nous regarda l'un après l'autre, amusé de l'intérêt passionné qui, soudain, nous manifestions.

— Je vous parle de Cartia, reprit-il, et vous ne savez encore rien de lui. Il était Européen comme moi, mais il ne payait guère de mine lorsque je l'avais aperçu pour la première fois dans un faubourg de Cuyaba. Maigre, taciturne, il ne possédait comme capital qu'un bon fusil, beaucoup de persévérance et une aptitude à souffrir sans se plaindre que j'ai, par la suite, bien souvent admirée... Bon. Revenons à notre caillou.

Vous vous dites, naturellement, qu'il est à l'origine de ma fortune actuelle et vous ne vous trompez pas entièrement, bien qu'il n'y ait collaboré que par des voies détournées. Ce qu'il faut que vous vous représentiez, c'est



la situation dans laquelle nous nous trouvions alors, dépourvus de tout, perdus au sein de la brousse à deux mois de marche de toute civilisation et, par conséquent, dans l'impossibilité absolue de tirer parti de notre merveilleuse trouvaille ! Je puis même dire que, le premier enthousiasme passé, lorsque nous eûmes vainement prospecté les environs pour essayer de découvrir d'autres diamants semblables, ladite trouvaille créa entre nous un climat extrêmement pénible.

Certes, de longs mois d'intimité, mille dangers auxquels nous n'avions échappé qu'en nous aidant l'un l'autre, avaient cimenté entre Cartia et moi une solide amitié. Mais nous étions maintenant à bout de forces, nous vivions sur nos nerfs, aigris par les privations et la fièvre continuelle. Il m'arrive d'avoir très mauvais caractère. Mon compagnon, sous son flegme nordique, couvait parfois d'épouvantables colères et il ne m'avait point caché qu'il était sujet aux plus déraisonnables coups de tête. D'ailleurs que savions-nous de nos passés respectifs ?

Là-dessus, cette fortune fabuleuse qui se pouvait tenir dans le creux de la main !

Nous tirâmes au sort pour savoir qui en serait le dépositaire. Le diamant échut à Cartia et, dès lors, la méfiance ne cessa plus d'empoisonner mes jours et mes nuits.

J'ai passé des heures et des heures à espionner mon compagnon à la dérobée, quand nous faisions semblant de dormir, ramassés au fond de nos hamacs. Pour le mieux voir, j'écartais ma moustiquaire. Toutes les bêtes ailées des marais, toutes les araignées suceuses de sang pouvaient venir, elles n'auraient pu augmenter la fièvre qui, par accès de plus en plus fréquents, s'emparait de moi, fauchant mes dernières forces, me transformant en une loque grelottante.

Je parlais tout seul. Je me mettais à menacer Cartia dès que je le voyais bouger :

— Tu vas partir, hein ? Tu vas me laisser mourir ici pour avoir le diamant à toi tout seul... Va, va ! Tu ne feras pas vingt mètres. Ma main ne tremble plus quand j'épaule mon fusil !...

Et j'empoignais mon arme, je le mettais en joue, suivant du canon chacun de ses gestes. Calmement il marchait vers le feu, il l'activait, il y jetait des brassées de bois sec. Les flammes montaient dans la clairière, se tordaient dans la nuit, les feuilles crépitaient. Une horrible fumée nous piquait les yeux et la gorge, mettant fin, pour un temps, au supplice des moustiques, mais, la trêve durait peu, hélas !

Il arrivait pourtant que Cartia se lassât de mon humeur agressive. Oh ! il ne prenait point la peine de répondre à mes injures ! Il se levait brusquement, il venait à moi, brandissant le poing. Je le défiais encore :

— Tue-moi tout de suite ! Ne me fais pas attendre, puisque, de toute façon...

Il jurait entre ses dents, puis se détournait. Ensuite nous restions sans échanger un seul mot durant deux et trois jours.

★

Ce cauchemar dura trois semaines exactement, mais je ne l'ai su que par la suite, car j'avais alors perdu toute notion de temps. L'Enfer Vert, brusquement, desserra son étreinte; des plaines parurent à nos yeux, des pistes se montrèrent sur les berges que nous longions.

Nous décidâmes de couper par la brousse pour atteindre les premiers centres habités qui n'étaient plus qu'à une soixantaine de kilomètres de là. Mal nous en prit ! Au soir de la première journée de marche, la civilisation retrouvée nous envoyait des émissaires de choix : nous entrions en contact avec la bande de feu Lampeado.

★

Il est inutile que j'évoque pour vous la figure du vieux bandit. Ses affreux exploits lui avaient valu d'entrer dans la légende. A l'époque, d'ailleurs, il était déjà mort et beaucoup de ses hommes avaient été massacrés ou pendus. Les plus coriaces, cependant, échappèrent aux « Volantes » et réussirent à s'enfoncer dans l'intérieur où nul ne se souciait de les poursuivre. Les permiers visages humains que je revis furent ces faces de forbans. Ils entourèrent notre petit campement alors que Cartia

Rançon

ILLUSTRATIONS D'ALBERT WEINBERG

était allé tirer quelque gibier dans les environs. Je crus tout d'abord que c'était lui qui revenait et, naturellement, je ne tournai même pas la tête. Soudain une main se posa sur mon épaule. L'instant d'après, j'étais étendu sur le sol et proprement ligoté.

Quel était le dessein de mes agresseurs ? Pourquoi, dépités de trouver un si maigre butin dans nos bagages, ne m'ont-ils pas immédiatement tué ? Vous savez que Lampeado, leur ancien chef, aimait pratiquer le système des rançons. C'est sans doute dans l'espoir d'en tirer une de moi qu'ils m'emmenèrent avec eux.

Je passai la nuit au quartier général des gredins. A l'aube, un espion de la bande vint en grande hâte prévenir ses complices qu'une patrouille de « Volantes » (Volontaires de la Police montée) circulait dans les environs.

Le branle-bas fut donné aussitôt. Chacun courut prendre ses armes et boucler son équipement. Pour ma part, j'avais immédiatement compris que mes derniers instants étaient proches, car les hommes de Lampeado n'allaient évidemment point s'embarrasser d'un malade. Espérer d'autre part qu'ils m'abandonneraient simplement sur place, c'eût été bien mal connaître la férocité de ces hors-la-loi.

Quant à Cartio, alerté par le bruit des bandits, il devait présentement se réjouir d'être enfin devenu le seul propriétaire de notre fabuleux diamant.

Ce fut au moment où je songeais à mon compagnon pour le maudire une dernière fois, que je le vis déboucher à l'entrée de la clairière.

★

Il arrivait sans hâte, d'un pas tranquille de promeneur. Deux hommes de la bande l'encadraient, armes en main, mais les autres ne devaient point être prévenus, car, à son approche, ils manifestèrent une surprise qui, un instant, parut friser la panique. L'un de ceux qui accompagnaient Cartia s'avança enfin et vint parlementer avec celui de ses compagnons qui faisait office de chef, encore qu'il ne parût pas avoir un très grand ascendant sur ses hommes. Désespérément, je tendais l'oreille pour surprendre leur conversation, mais ils échangeaient leurs répliques à voix basse. Enfin le chef, dont la méfiance était visible, appela le nouveau venu :

— Approche ! Mais je te préviens qu'il y a vingt fusils braqués sur toi !

Et Cartia s'avança.

Un rude bougre, tout de même ! J'avais pu, jusqu'alors, apprécier son sang-froid, mais jamais en une si dramatique circonstance. Pas un trait de son visage ne tressaillait; il souriait même en tendant la main à la sinistre canaille qui avait sorti son revolver pour l'accueillir. Je l'entendis déclarer à haute voix :

— Je viens pour la rançon du prisonnier.

— Pour la rançon ?... Ah ! oui... Pour la rançon...

Les yeux inquiets du bandit erraient de droite et de gauche, s'attendant certainement à voir déboucher des groupes de « Volantes ». Mais, comme la forêt restait merveilleusement silencieuse, l'homme se rassura et il accepta de parlementer.

— Il nous faut beaucoup d'argent... Au moins vingt contos de reis.

Cartia haussa les épaules, se pencha vers son interlocuteur et se mit à lui parler rapidement à voix basse. Dans le regard du misérable, je vis alors passer une lueur de convoitise. Enfin sa voix rauque s'éleva :

— Tu dis vrai ? Ou bien, tu cherches à nous attirer dans un piège ?... Prends garde !

Mais Cartia, très froid :

— Nous sommes entre gens d'honneur, n'est-ce pas... Est-ce que je ne me fie pas à ta parole, moi ? D'ailleurs, nos deux vies te répondent de ma sincérité.

Quelques instants plus tard, à ma stupéfaction, j'étais détaché, mis sur pied et, nanti de deux gardiens, conduit vers mon camarade qui sembla seulement s'apercevoir de ma présence.

— Comment allez-vous, Lertain ? J'espère que vous n'avez pas passé une trop mauvaise nuit ? fit-il.

J'étais si ému, si éberlué, que je bredouillai une vague réponse qu'il ne parut même pas entendre. Déjà, encadré lui aussi de deux hommes et suivi du chef qui tenait toujours son revolver à la main, il s'était mis en marche. Nous allâmes ainsi durant près de cinq cents mètres jusqu'à ce que nous eûmes atteint une sorte de clairière où Cartia donna le signal de la halte.

— Contre le paiement de la rançon que je vous offre, vous jurez de mettre mon ami en liberté, El Bango ? demanda-t-il d'une voix forte. Vous le jurez devant la Vierge ?

Le chef leva la main et jura. Alors Cartia se baissa, déplaça une petite pierre et, entre ses doigts, je vis luire le merveilleux diamant qui était toute ma fortune... mais aussi toute la sienne. El Bango se rua dessus, l'inspecta, poussa une sorte de glapissement, puis, dominé soudain par une étrange dignité, il eut un grand geste :

— Le marché est loyal. Vous êtes libres, Senors.

Nous le saluâmes gracieusement et nous primes le large.

★

Maurice Lertain sourit.

— Tel que vous me voyez, Messieurs, conclut-il gaîment, j'ai été payé plus cher qu'un roi de l'acier ou du pétrole... Maintenant, je devine vos questions : puisque nous avions remis le diamant aux bandits, comment peut-il être à l'origine de ma fortune ? Eh bien : c'est fort simple. Comme il est bien certain qu'un homme ne peut pas avoir deux fois dans sa vie la chance de tomber sur un pareil trésor, je compris dès mon retour qu'il valait mieux essayer de m'enrichir par des procédés moins aléatoires. Aidé de Cartia auquel me liait maintenant une inaltérable amitié, je me mis à la besogne et, quelques années plus tard, nos plantations commençaient à mûrir au soleil...

... Quant à celui qui, injustement soupçonné par moi, n'hésita pas un instant à risquer sa vie et à sacrifier sa fortune pour me sauver, il m'a avoué depuis que Cartia n'était pas son vrai nom...

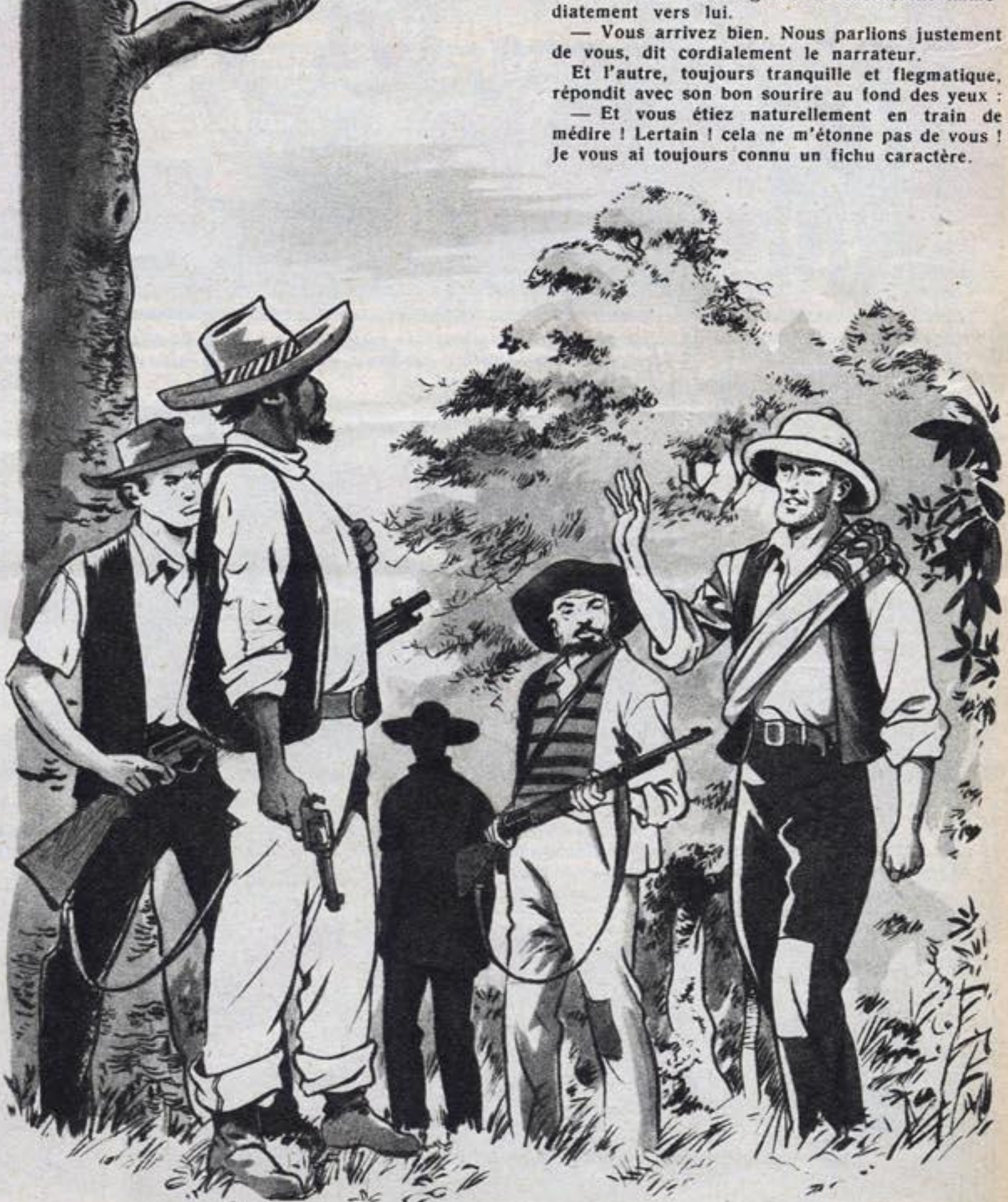
★

A ce moment, Stander, le calme Suédois, l'associé et l'inséparable ami de Lertain, entra dans la salle. Tous les regards se tournèrent immédiatement vers lui.

— Vous arrivez bien. Nous parlions justement de vous, dit cordialement le narrateur.

Et l'autre, toujours tranquille et flegmatique, répondit avec son bon sourire au fond des yeux :

— Et vous étiez naturellement en train de médire ! Lertain ! cela ne m'étonne pas de vous ! Je vous ai toujours connu un fichu caractère.



LA CLEF DE BRONZE



TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

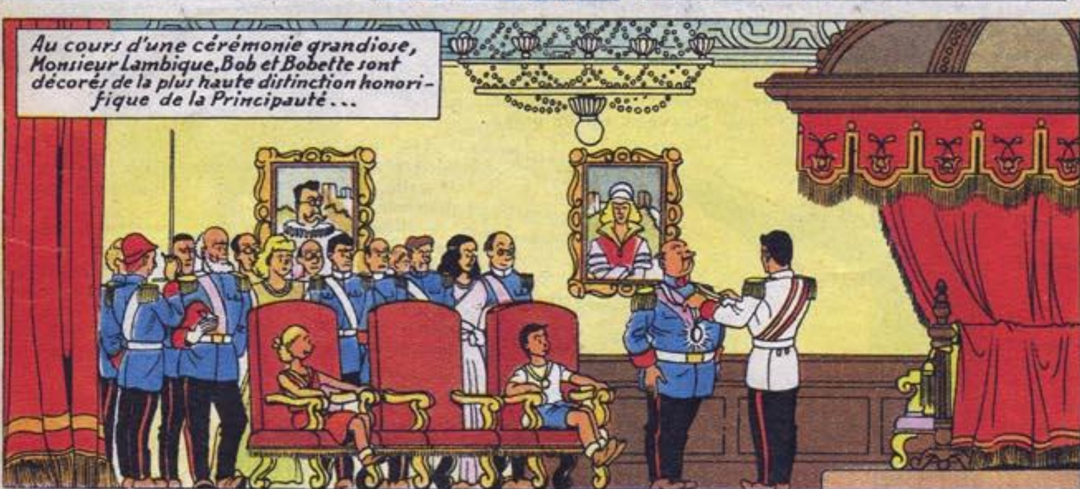


Prosper, le mérou, a jeté une charge de dynamite dans la gueule du brachiosaure; de la plage, M. Lambique va faire sauter la charge...



Un grondement sourd se fait entendre, en même temps qu'une énorme gerbe d'eau s'élève à la surface de la mer...





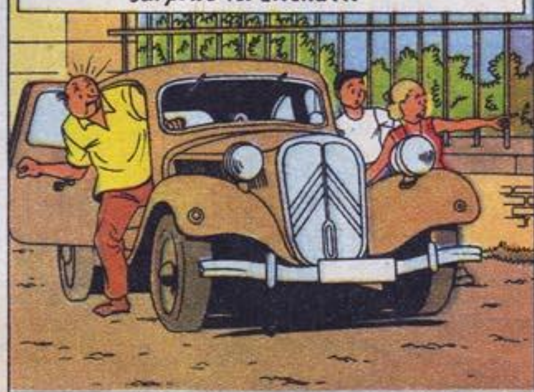






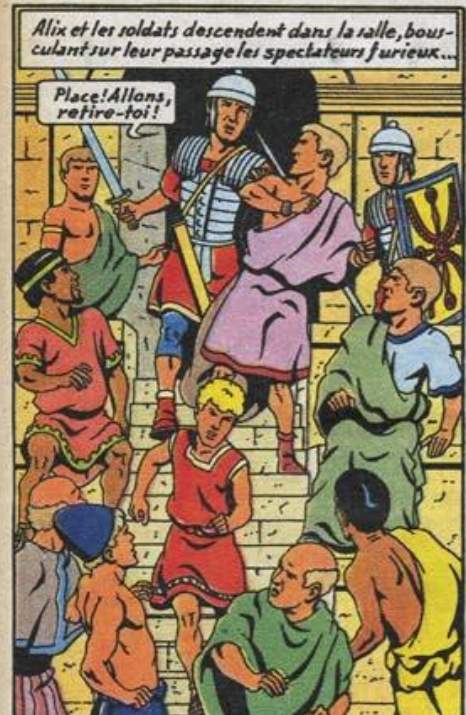






(A suivre.)


LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX
L'ILE MAUDITE
Alix et les soldats du gouverneur sont à la poursuite de Ségabal. Le fuyard vient d'entrer dans le théâtre, où une foule nombreuse assiste à une tragédie...
Textes et dessins de
Jacques Martin.


Alix et les soldats descendent dans la salle, bousculant sur leur passage les spectateurs furieux...
Place! Allons, retire-toi!


... tandis que Ségabal, qui s'est mêlé au choeur, cherche une issue ...
Au diable ces Romains!
Peste soit de ces soldats!


Profitant de ce que le désordre augmente, il contourne précipitamment la scène...


... pour venir se heurter à un acteur émergeant des sous-sols.
Que fais-tu ici? Tu sais bien que cette entrée est interdite au public!


Cependant, nos amis se frayent un passage à travers la foule houleuse...
Qui sème le désordre ici? Vous ou nous?
Massacreurs! Trouble-fête! Dehors!


Se voyant acculé, Ségabal n'hésite pas...
Me laisseras-tu passer enfin!...


Une fois la voie libre, il s'enfonce dans les sous-sols...
Aaah! Tu me payeras ça!


Sortant un stylet de sa tunique, l'homme le lance dans la direction du fuyard...


...qui le reçoit en plein bras.
AAAH!


Cependant, de la scène, un acteur a suivi le manège de Ségabal. Il s'esquive furtivement...


Personne ne m'a vu! D'ailleurs, peu importe... mais je dois retrouver le fugitif.


Au détour d'un couloir...
Le voilà! Oh! Il est blessé!


Il s'élance pour le soutenir, et l'aider à marcher...
Ne crains rien, mais de grâce, avance... Encore quelques pas et tu es sauvé...


Vite, entre ici... J'entends les soldats...


En effet, les Romains sont au bout du couloir...
Il n'existe pas d'autres sorties, dites-vous... Alors il a dû se réfugier dans l'une de ces pièces...


L'officier se précipite et ouvre brusquement la première porte...
Par ordre du gouverneur, je... oh!?... Ça par exemple!

(A suivre.)

~Ma Devise~



A ma grande satisfaction, je constate que ces enquêtes que j'ouvre, chaque mois, auprès de mes lecteurs obtiennent de plus en plus de succès. Voilà qui prouve que vous êtes des garçons et des filles intelligents, et que le goût des idées, les problèmes de conscience ne vous laissent pas indifférents.

Ma proposition était la suivante : « Choisis-toi une devise qui soit ta règle de vie (parmi celles qui existent ou de ton invention). Fais-la moi connaître et dis-moi pourquoi tu l'as choisie. »

Les réponses les plus diverses me sont parvenues que j'ai groupées en séries pour la facilité de l'appréciation. Les idéaux le plus communément exprimés peuvent se résumer dans les mots-force que voici : « Toujours plus haut ! » — « Loyauté et Droiture » — « Bien faire et laisser dire » — « Volonté » — « Toujours prêt ! » — « Devoir et Honneur » — « Servir Dieu » — « Toujours sourire » — « Aimer son prochain » — « De mon mieux ! ».

Mes félicitations à tous mes amis pour l'idéal qu'ils ont exprimé avec tant de gentillesse et qu'ils mettent en pratique, j'en suis sûr, tous les jours.

QUI OSE VAINC. — Trop souvent, pris par la peur, nous hésitons d'entreprendre quelque chose. Cette hésitation n'est pas permise. Quand on suit fidèlement les règles imposées par le devoir, on doit oser et ne rien craindre. La récompense de notre effort est là. (Christian Wouters, Schaerbeek : un cinéma de poche « Cinette », avec film.)

ETRE CAPITAINE DE SON AME. — Un capitaine de vaisseau est le seul maître après Dieu de son navire. C'est sur lui que repose toute la responsabilité. Etre capitaine de son âme, c'est gouverner son âme afin de la remettre intacte entre les mains de Dieu. (Gilbert Gavroy, Namur : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)

NE JAMAIS MENTIR. — Rien n'est plus laid que le mensonge. Dire toute la vérité nous épargne souvent une punition. Celui qui ne ment jamais est estimé de tous. (Ch. Heirbrant, Uccle : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)

AUJOURD'HUI MIEUX QU'HIER. — Et demain mieux encore qu'aujourd'hui. Car dans la vie ce que l'on fait n'est jamais parfait. C'est pour cela qu'il faut toujours tendre vers la perfection. (Henri Bertin, Bruxelles : un album « Les Fables de La Fontaine.)

DOUX ET HUMBLE DE CŒUR. — Pour moi, cette devise n'est pas facile à réaliser, mais je veux y arriver. Car dans la douceur et l'humilité, je servirai mieux que dans le bruit et la violence. (Jean-François Vaes, Wolue : une boîte de papier à lettre « Tintin ».)

VERS LES CIMES. — J'ai choisi cette devise car chaque fois que j'y songe elle m'incite à faire mieux. Je l'ai choisie aussi parce qu'elle résume toutes les autres : sois franc, chic, honnête. (Gérard Defalque, Court-Saint-Etienne : une boîte de papier à lettre « Tintin ».)

POUR MAMAN. — En pensant que ma maman me regarde, je tâche de faire le mieux possible. Alors je suis content. En pensant qu'elle me regarde, je réfléchis et je ne peux faire mal. (Jean-Claude Soyer, 11 ans, Wavreille : une casquette « Tintin ».)

CONQUERIR AVEC DOUCEUR. — Conquérir, car mon but de vie n'est qu'une conquête de moi-même et du monde à la gloire de Dieu et pour le plus grand bien de l'humanité. Avec douceur, car j'ai un tempérament fort bouillant ! (Jean Absil, Woluwe : un livre.)

UNE RIGUEUR OBSTINEE. — Je fais mienne la devise de Léonard de Vinci, car ce qui importe avant tout c'est la droiture, l'exactitude et la fidélité à son idéal. Il ne faut pas se laisser emporter par les événements, ni asservir par des désirs versatiles. (Daniel Polet, 14 ans, Liège : un livre.)

FAIS BIEN CE QUE TU FAIS. — Car tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Quand on fait mal son devoir, on reçoit de mauvaises notes et on n'est pas content. Tandis qu'autrement... (Jacques Danneels, 12 ans, Breedene-sur-Mer : une casquette « Tintin ».)

RENDRE LES AUTRES HEUREUX. — C'est une des plus grandes applications de la charité. C'est à la fois très difficile et très efficace. J'ai choisi cette devise car je la trouve très chic pour une guide. (Renée Lacroix, Nivelles : un fanion « Tintin ».)

FAIRE FACE. — C'était la devise de Guynemer dont papa m'a raconté la belle histoire. (Gigi Meunier, 9 ans, Mouscron : un fanion « Tintin ».)

NE T'ATTENDS QU'A TOI SEUL. — Car dans la vie c'est le fruit de notre travail qui peut nous donner le bonheur, non celui d'autrui. (Edouard Kerenfeld, 12 ans, Paris : un fanion « Tintin ».)

PRENDS LA VIE DU BON COTE. — Rien ne sert de se faire des soucis, alors que la vie est remplie de bons moments dont je profite assez souvent. (Mireille Delrée, 11 ans, Uccle : un jeu.)

JE DOIS SERVIR. — Parce que je suis scout et que c'est cela ma devise. Lorsqu'on sert, on a le cœur léger. Quand je sers, ma conscience me dit : « C'est bien. » (René Duchemin, Auvelais : un jeu.)

SOURIRE EXTERIEUR ET INTERIEUR. — Extérieur, car je suis une petite fille pessimiste. Les autres ont besoin de mon sourire : c'est une charité. Intérieur, car j'ai toutes les raisons d'être heureuse. (Thérèse Dujardin, Chapelle-lez-Herlaimont : un jeu.)

TINTIN INTERROGE SES AMIS

QUEL EST TON « HOBBY » ?

La plupart des gens se livrent, pendant leurs loisirs, à une activité accessoire qui les amuse ou les délasse. C'est ainsi que certains industriels font du modelage, certains hommes d'Etat, comme M. Churchill, s'adonnent à la peinture, d'autres bricolent ou collectionnent les timbres-poste, s'occupent de mécanique, de photographie, etc.

Et toi ? Qu'est-ce qui t'intéresse en dehors de tes études et de tes jeux ? Quel est ton « hobby » ?

Les réponses (dix lignes au maximum) doivent me parvenir au plus tard le *mardi 1er mai*, à minuit.

QUINZE CENTS FRANCS DE PRIX



LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

PROBLEME

Problème 204. — Deux trains partent, l'un de Bruxelles à 3 h. 17, l'autre d'Anvers à 3 h. 12. Le premier fait 80 km. à l'heure, le second 77 km. 885 à l'heure. Etant donné que la distance entre les deux villes est de 52 km., que le machiniste pèse 83 kg. 700 et fume du tabac de la Semois, que le diamètre des roues est de 2 m. 04, dites à quelle distance des deux villes les deux trains se croiseront et donnez la pointure du mécanicien.

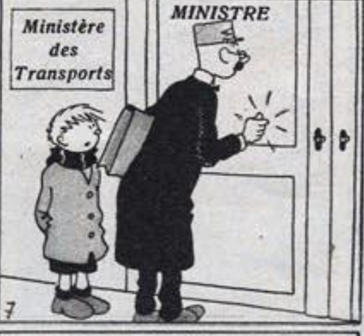






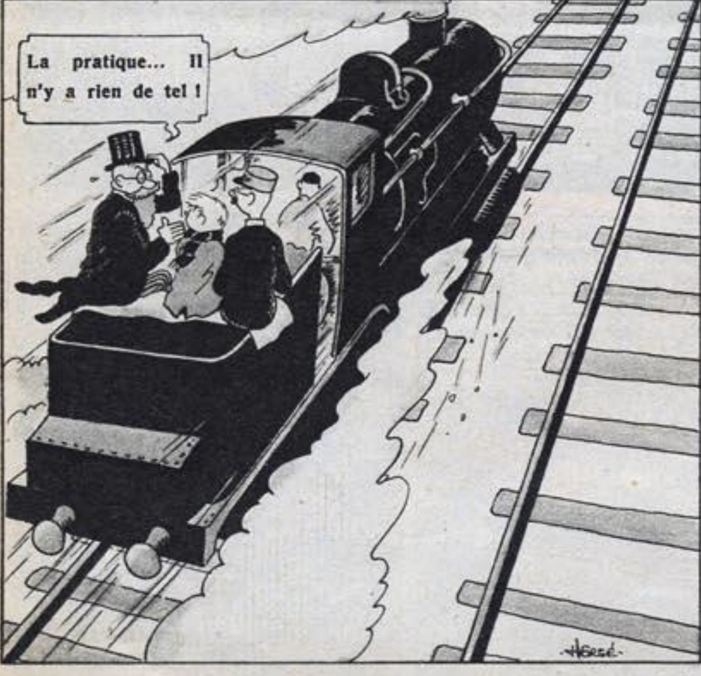














C. Bolle, Namur. — Heureux d'apprendre ton enthousiasme pour le savon « Tintin ». Bon succès pour la collection de timbres !

Serge Kestens. — L'album du « Renard » peut t'être envoyé en échange de 600 points.

Jacques Bleus. — Merci pour ta lettre. Les vignettes t'ont été envoyées aussitôt. Pour l'album, voir la liste de primes.

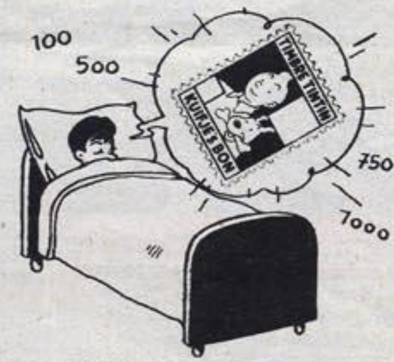
Bernadette Risse. — Vu l'urgence, je t'ai répondu personnellement.

Claude Struye. — Voilà plusieurs suggestions excellentes. Evidemment, le Timbre « Tintin » pourrait figurer sur une foule de produits, mais cela ne se fait pas en un jour. Tu vois déjà que le groupement s'agrandit continuellement.

VOICI LES PRIMES QUE VOUS OFFRE LE TIMBRE « TINTIN » :

	Points.
1. Cinq séries de chromos « Le Roman du Renard », par série (1)	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de HERGE, carnet A, 15 sujets (2)	50
3. Idem., carnet B, 22 sujets (2)	60
4. Deux séries de 5 cartes postales en couleurs, dessinées par HERGE. Série I ou II	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN, illustré par HERGE, avec sujets variés ...	80
6. Coquet fanion TINTIN pour trottinette, vélo ou voiture (nouveau modèle : trois couleurs)	100
7. Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine, avec décoration TINTIN et MILOU)	200
8. Puzzle TINTIN. Scènes originales sur bois, dessinées par HERGE. Modèle A ...	350
9. Abonnement spécial au journal TINTIN (10 numéros)	450
10. Puzzle TINTIN. Modèle B	500
11. Album de luxe « Le Roman du Renard » à illustrer au moyen des vignettes	600

(1) La série I contient les vignettes de 1 à 40, la série II de 41 à 80, etc. Indiquer clairement la série désirée.
(2) Disponibles : « Rackam le Rouge », « Tintin en Amérique », « L'Ile Noire », « Le Crabe aux Pinces d'or ». — Indiquez : Carnet « A » ou « B » et le titre.



QU'ON SE LE DISE !

La liste des primes comprendra bientôt les superbes CHROMOS « TINTIN », dans la collection « VOIR ET SAVOIR », avec Tintin et Milou, et groupant les séries de l'automobile, l'aviation, la marine, les chemins de fer, les costumes, etc.

Attention. De nombreux envois nous parviennent encore avec un nombre insuffisant de points. La correspondance qui en résulte retarde l'envoi des primes.



Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Persuadé que le bandit cherche à se rendre dans sa propriété de Nusa Pénida, Barelli prend l'avion pour Djakarta. Moreau le suit, bien involontairement...



TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.

























Le "Constellation" poursuit sa route, régulièrement interrompue par les escales. Déjà il s'approche de Saïgon, dernière étape avant Djakarta...







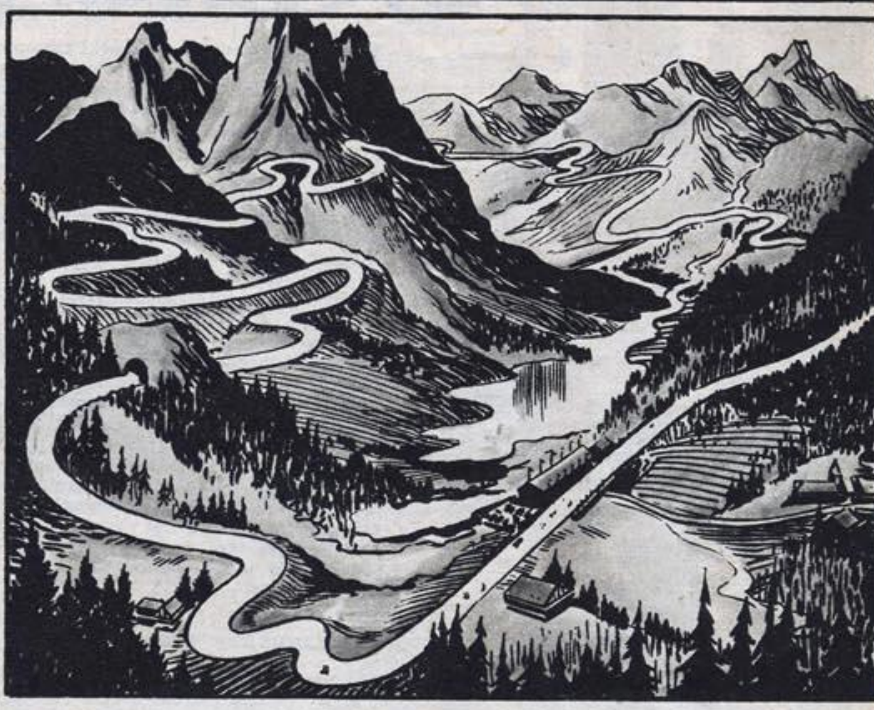


(A suivre.)



John Best et ses compagnons sont aux prises avec une bande de gangsters, qui veulent récupérer des films importants cachés par l'un d'eux dans le moteur de la fameuse voiture de course la Rapière Rouge*...*











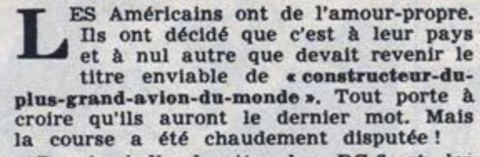




(A suivre.)

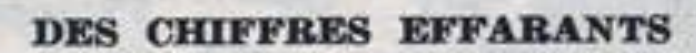


4.500 Renault 4 C.V. pour un seul avion!...



LES Américains ont de l'amour-propre. Ils ont décidé que c'est à leur pays et à nul autre que devait revenir le titre enviable de **« constructeur-du-plus-grand-avion-du-monde »**. Tout porte à croire qu'ils auront le dernier mot. Mais la course a été chaudement disputée !

Depuis belle lurette, les DC-6 et les « Stratocruisers » à deux ponts qui avaient étonné l'univers par leurs dimensions sont relégués parmi les modèles... réduits. Allant résolument de l'avant, les U.S.A. lancèrent ensuite le fameux hydravion d'Howard Hugues (180 tonnes) dont je vous ai déjà parlé et qui fut un échec retentissant. C'est à ce moment que les Anglais et les Français contre-attaquèrent, les premiers avec le « Saunders-Roe », les seconds avec le SNCASE. Piqués au vif, les Américains redoublèrent d'efforts. Les résultats ne se firent pas attendre. Trois mastodontes viennent de voir le jour au pays des Yanks. Le **« Constitution »**, le bombardier **XB-36** et enfin, le **Convair XC-99** considéré actuellement comme le plus grand avion du monde, « the biggest in the world ».



DES CHIFFRES EFFARANTS

A vide, ce monstre pèse la bagatelle de 62 tonnes (c'est-à-dire le poids de SOIXANTE CITROEN 11 CV.). En pleine charge, son poids atteint 136 tonnes. Il consomme 550 litres d'essence aux 100 km. (à peu près la quantité de carburant nécessaire pour faire parcourir la même distance à **quatre-vingt-dix Renault 4 CV.**). Une Citroën 11 CV. légère pourrait effectuer un trajet de **500.000 kilomètres** avec sa réserve d'essence. Mais le XC-99 est si gourmand qu'avec la même quantité, il ne parvient à couvrir que 13.000 km.

Sa hauteur (17 m. 50) est celle d'un immeuble moderne de plusieurs étages. Son envergure (70 m.) dépasse de plus de vingt mètres la hauteur des tours de Notre-Dame de Paris. Quant à sa longueur (55 m. 50), elle excède de dix bons mètres la hauteur de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

La force globale de ses moteurs (six Pratt et Whitney de 3.000 CV. chacun) équivaut aux puissances « additionnées » de QUATRE MILLE CINQ CENTS 4 CV. RENAULT.

Si j'ajoute que cet engin peut transporter de 200 à 400 passagers, vous aurez une idée de ses caractéristiques... colossales.

OU S'ARRETERA LA COURSE AUX MONSTRES ?

IL faut s'incliner devant les ingénieurs qui ont conçu et construit cet appareil monumental. Ils ont réalisé là un véritable chef-d'œuvre. Mais on peut se demander si l'on n'a pas atteint avec le **Convair XC-99** une sorte de plafond.

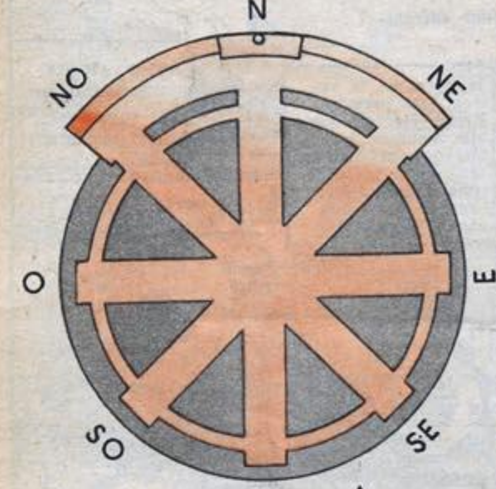
Sans doute les moteurs à réaction, les fusées et, bientôt, les moteurs atomiques, sont-ils en mesure de soulever et de tirer des poids encore bien supérieurs aux 136 tonnes de ce mastodonte ! Cela n'empêche que des vaisseaux aériens de ce genre suscitent, dans un autre domaine, des problèmes assez délicats. En ce qui concerne les terrains d'envol et d'atterrissage notamment !...

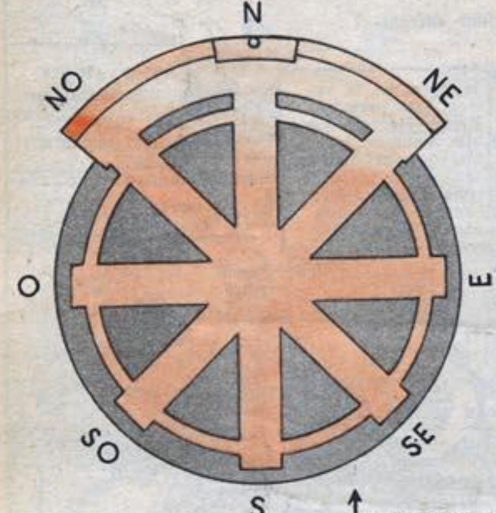
Le Convair XC-99 exige une piste spéciale construite en béton renforcé, pouvant supporter un poids de 60 tonnes par roue sur une surface réduite. Quatre-vingt-dix aérodromes sur cent sont dépourvus de pistes semblables.

De plus, pour faire décoller, sans risque, un tel monument, il faut disposer d'une piste longue d'au moins 2 kilomètres 500. Or, vous le savez, un avion doit toujours atterrir et s'envoler face au vent. Il conviendrait donc que les aérodromes fussent équipés d'une série de pistes disposées en étoile sur... 3 km. de diamètre.

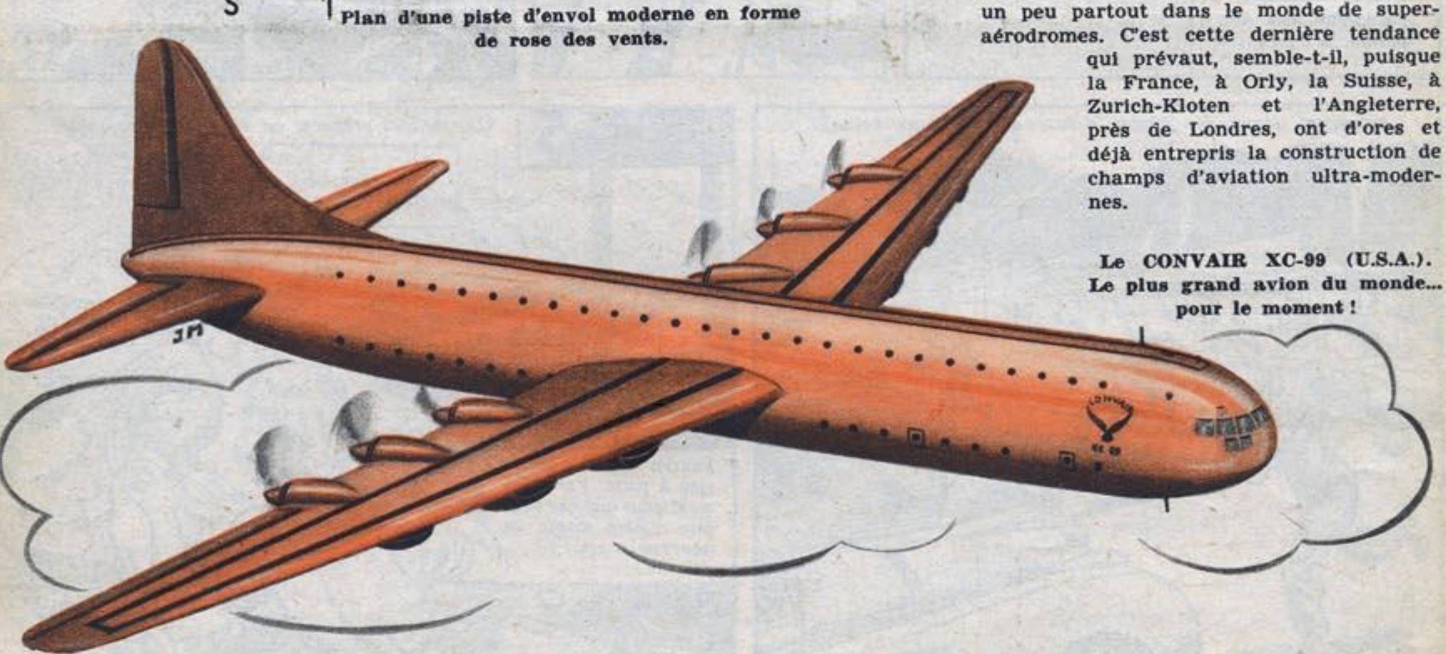
Cela coûterait énormément d'argent, de même que la construction des hangars destinés à abriter ces montres modernes.

Certains techniciens, affolés, parlent de limiter la construction des « gros modèles » aux hydravions pour lesquels l'océan constitue une piste d'atterrissage idéale et peu coûteuse. D'autres envisagent d'établir un peu partout dans le monde de super-aérodromes. C'est cette dernière tendance qui prévaut, semble-t-il, puisque la France, à Orly, la Suisse, à Zurich-Kloten et l'Angleterre, près de Londres, ont d'ores et déjà entrepris la construction de champs d'aviation ultra-modernes.





↑ **Plan d'une piste d'envol moderne en forme de rose des vents.**



Le CONVAIR XC-99 (U.S.A.). Le plus grand avion du monde... pour le moment !



MONSIEUR VINCENT



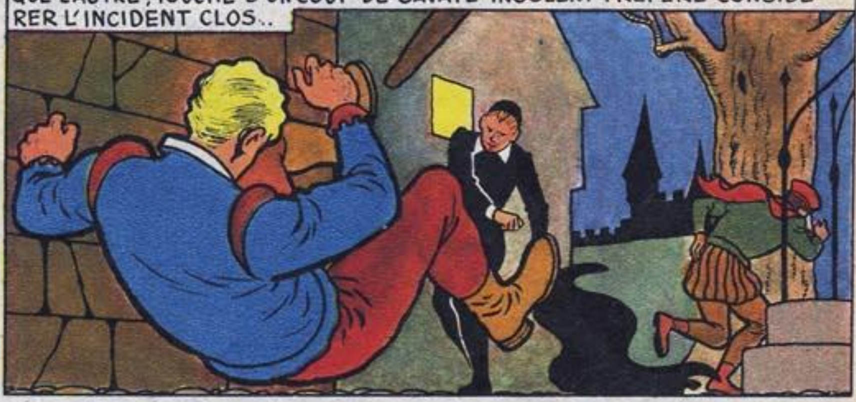
Touché par les misères de la France, que déchirent à cette époque les guerres de religion, le jeune Vincent de Paul a décidé de devenir prêtre. Un soir qu'il revient de l'université, il est attaqué par deux huguenots...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING

AVANT QU'IL SE RENDE COMPTE DE CE QUI LUI ARRIVE, VINCENT EST ATTAQUÉ SAUVAGEMENT

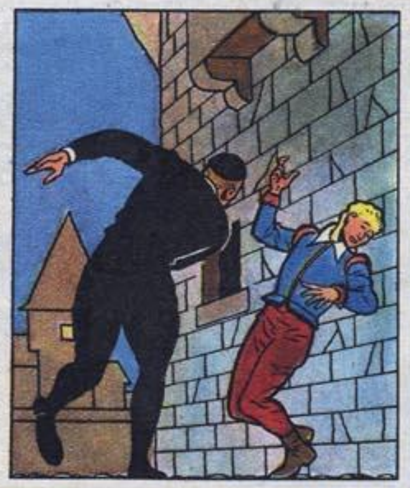


MAIS LE JEUNE HOMME A MAINTENANT DIX-HUIT ANS ... ET LES ÉPAULES SOLIDES ! UN DES ASSAILLANTS ROULE SANS DOUCEUR SUR LE SOL TANDIS QUE L'AUTRE, TOUCHÉ D'UN COUP DE SAVATE INSOLENT PRÉFÈRE CONSIDÉRER L'INCIDENT CLOS..

























(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Teddy Bill et ses amis sont en lutte contre Callway et le shériff, qui veulent chasser les Indiens de leurs territoires...













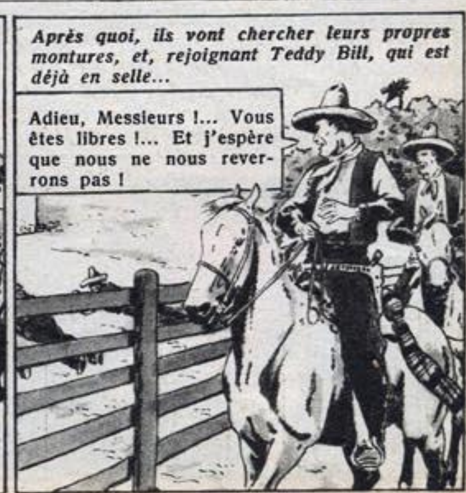












(A suivre.)



DANS LE TRAIN



DERNIEREMENT, un voyageur monta dans un train de nuit, à la gare du Nord, à Paris. Il se cala aussitôt dans un coin du compartiment pour faire un somme. Mais avant de s'endormir, il accrocha à un bouton de son veston une pancarte portant le texte suivant : « Je suis ce qu'on appelle un « Français moyen ». Je n'ai d'inclination pour aucun parti politique. Il m'est impossible de dire si la guerre de Corée durera longtemps encore, ou si les Nations Unies parviendront à persuader les belligérants qu'ils auraient avantage à s'entendre. Comme tout le monde, je trouve les impôts trop lourds. Le temps était un peu froid ce matin, mais je crois qu'il fera très bon au mois de juin. Je ne crois pas à la guerre prochaine. Ainsi, tous les sujets possibles de conversation ayant été épuisés, je prie qu'on veuille bien me réveiller à Amiens, car je me rends à Arras. Merci ! »

QUELQUES QUESTIONS INDISCRETES

● Si tu étais perdu en forêt, et que tu ne puisses garder qu'un objet en poche, d'une boîte d'allumettes, d'un canif, d'une boussole ou d'une scie, lequel choisirais-tu ? Les statistiques disent qu'il y a cinq chances contre quatre que tu choisirais la boîte d'allumettes.

● Un soldat est prisonnier en pays ennemi, mais il a droit à un objet d'agrément. Que prendra-t-il : un livre, du tabac (ou des cigarettes), un phonographe avec un disque, un harmonica ? Il y a sept chances contre une, disent les statisques, pour qu'il choisisse le tabac !

● Imaginons que tu sois capitaine d'un grand navire qui fait naufrage. Tu dois désigner la personne qui prendra la dernière place dans la dernière chaloupe. Tu as le choix entre un poète fameux, un invalide de la dernière guerre, un athlète en renom et un homme d'Etat. C'est l'athlète qui a le plus de chances d'être choisi (6 contre 1), car il sera le plus apte à donner un coup de main aux rameurs.

Réponses aux questions parues dans le N° 16.

ES-TU « CALE » EN GEOGRAPHIE ? — 1. New-York, Chicago, Philadelphie, Détroit, Los Angeles. — 2. a) Afrique; b) Asie et Europe; c) Asie; d) Asie; e) Europe; f) Amérique centrale; g) Amérique du Sud. — 3. La Bolivie, le Brésil et l'Argentine. — 4. a) La Mer Caspienne; b) La Route de Birmanie; c) Le Delta du Mississipi; d) Le Canal de Mozambique; e) Les îles Falkland; f) Le lac Tehad. — 5. Ottawa, Buenos-Aires, Reykjavik, Moscou, Canberra, Salisbury. — 6. Le Grand Lac Salé, en Amérique du Nord (Utah) et la Mer Morte, en Palestine.

SUR le quai d'une gare, il y a un petit chien et un chef de gare. Le chef de gare siffle, et le train part. Alors le petit chien, jetant au chef de gare un regard dédaigneux :

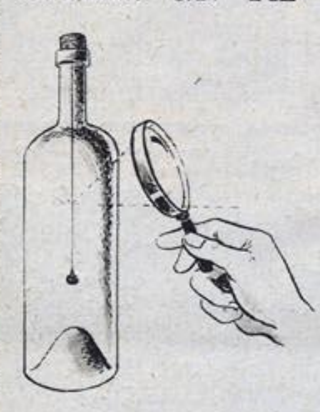
— Peuh ! Il n'a pas pour un sou d'autorité !

IL Y A ENCORE DU MYSTERE DANS LE MONDE



MONSIEUR HOMET, archéologue français, est parti voici quelques mois, pour explorer les forêts vierges de l'Amazone et rechercher la capitale légendaire de l'Eldorado. Il vient d'envoyer son premier communiqué. Il raconte au prix de quelles difficultés son équipe a pu atteindre les « Cataractes de la Terreur », qui n'avaient jamais été explorées jusqu'ici; puis il décrit une étonnante découverte qu'il a faite avec ses compagnons : celle d'ateliers où, 5 à 6,000 ans avant J.-C., on fabriquait des ustensiles de pierre polie.

BRULER UN FIL DANS UNE BOUTEILLE



POUR étonner tes amis avec ce petit tour, choisis un jour de plein soleil. Prends une bouteille ordinaire, fixe un morceau de fil à son bouchon et attache, à l'autre extrémité du fil, un bouton ou un petit poids. Puis, introduis le poids et le fil à l'intérieur de la bouteille et enfonce le bouchon. Annonce alors à ton entourage que tu vas brûler le fil sans le toucher, au travers de la bouteille.

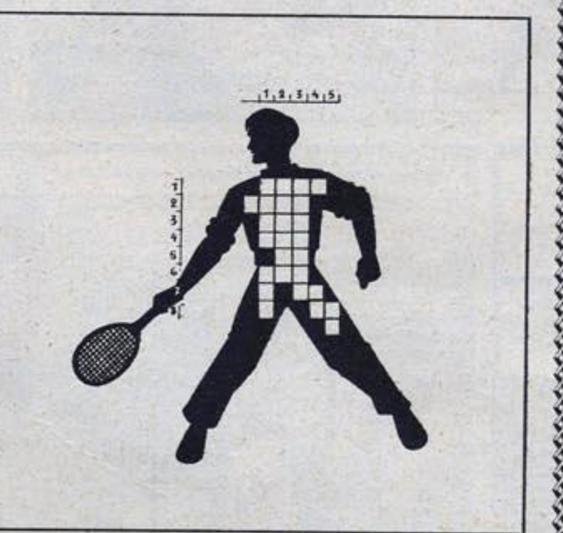
Tu n'ignores pas que l'on peut mettre le feu à un bout de papier en dirigeant sur lui des rayons solaires, à travers une loupe. Eh bien, pour brûler le fil dans la bouteille, tu utiliseras une loupe également; les rayons du soleil passant à travers la loupe et la bouteille enflammeront le fil.

Très simple, comme tu vois !

MOTS CROISES

Horizontalement : 1. Situation. - 2. Enlever. - 3. Unie. - 4. Fille de Cadmus. - 5. Pronom. - 6. Amincit par l'usage. - 7. Note de la gamme. - 8. Venu au monde.

Verticalement : 1. On y met des lunettes ou des cigarettes; Ville d'Allegne. - 3. Petites cavités entre les faisceaux de fibres d'un tissu. - 4. Préfixe. - 5. Interjection.



Solution des mots croisés du N° 16

Horizontalement : *1. Cri. - 2. ... - 3. ... - 4. Etc. - 5. Otera. - 6. De; Est. - 7. Serrate. - 8. Punitions. - 9. Sirex; Réa. - 10. Or; Leu; Bon. - 11. Téos; Riens.*

Verticalement : *1. Sot. - 2. Spire. - 3. Odeur. - 4. Eternels. - 5. Cigarette; Rixe. - 6. Créât; Ur. - 7. Asti. - 8. Téorbe. - 9. Néon. - 10. Sans.*













(A suivre.)

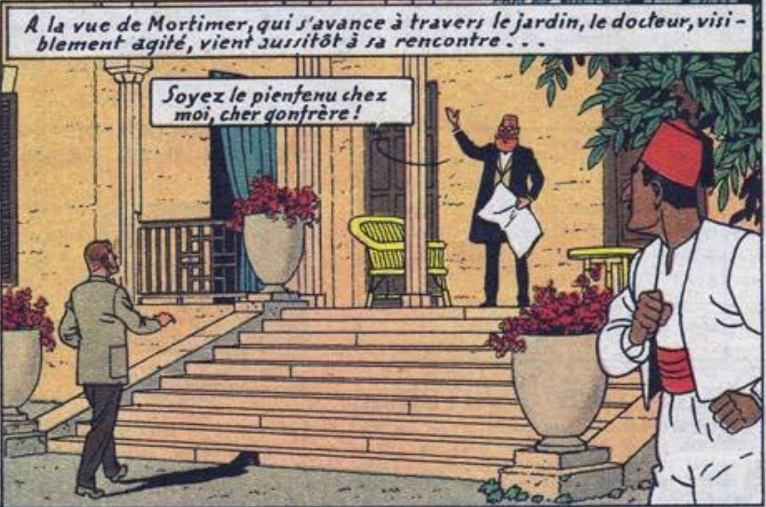

LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Au cours d'une visite qu'il a faite aux fouilles du docteur Grossgrabenstein, Mortimer, après s'être pris de querelle avec Sharkey, a failli être tué par la chute d'un bloc de pierre. A la suite de ces incidents, le docteur l'a invité chez lui...


Le même jour, dans l'après-midi, Mortimer, qui a loué une voiture, se rend à l'invitation de Grossgrabenstein.
Rue Ebn Bakil... C'est ici.


Quittant la route de Giza, il s'engage dans une étroite allée bordée de jardins...


...et stoppe quelques instants plus tard devant la villa du docteur, dont l'entrée est défendue par une lourde porte en bois de teck.

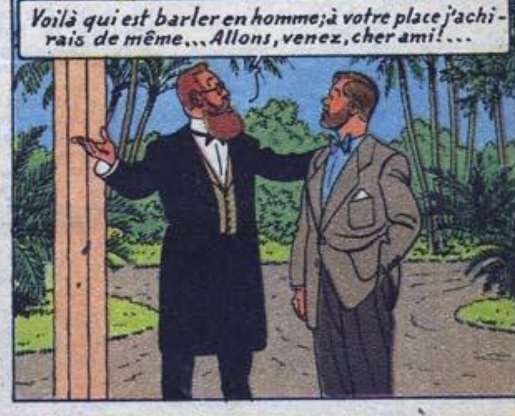

Un domestique à l'oeil inquisiteur vient ouvrir...
Je suis le professeur Mortimer...
Je sais, Effendi, mon maître vous attend sur la terrasse...


A la vue de Mortimer, qui s'avance à travers le jardin, le docteur, visiblement agité, vient aussitôt à sa rencontre...
Soyez le pienfenu chez moi, cher gonfrère!


Mais ach! je suis terriplement ému! Je n'avais pas lu les chourneaux depuis plusieurs jours...et voici ce que je trouve en première page: "Le capitaine Blake assassiné!..." C'est horriple! Mais, dites-moi, cette nouvelle a-t-elle été confirmée officiellement
Hélas, oui...


Et le corps, qu'est-il defenu?
Je n'en sais absolument rien... Et le Yard non plus... C'est un invraisemblable mystère.


Ach! je suis tésolé pour vous... Mais j'y songe: le moment est peut-être mal choisi pour visiter une gollection, et sans doute vaudrait-il mieux...
Non, non, pour l'instant j'ai besoin au contraire de m'occuper l'esprit.


Voilà qui est barler en homme; à votre place j'agirais de même... Allons, venez, cher ami!...


Mais tandis que, sous la conduite de son hôte, Mortimer parcourt la villa, dans un coin du jardin un singulier conciliabule s'engage...
Alors, ils sont là-haut? Ah, si je ne me retenais pas...
Doucement, rappelle-toi les ordres du chef: se garder à l'avenir de prendre des initiatives... du genre de celle de ce matin, par exemple!


Cependant, infatigable, le docteur poursuit la visite...
...et voici un peau masque d'Akhnaton en calcaire peint...
Magnifique!


Vraiment, docteur, c'est la plus intéressante collection privée que je connaisse!
Et vous n'avez encore rien vu!... J'ai reconstitué sous cette temeure un ancien mastaba, dans lequel j'ai rassemblé mes meilleures pièces. Venez!...

(A suivre.)